

DISCOVRS
D'VN
FIDELLE
FRANÇOIS.

SVR LA MAIORITE
du Roy.

Par I. B.



A PARIS,

Chez Toussaint du Bray, rue S. Iacques,
aux Espics meurs, & au Palais en la
gallerie des prisonniers.

M. DC. XIV.

W. J. B. J. E.

Case

1871

39

1871

1614

1614

1871

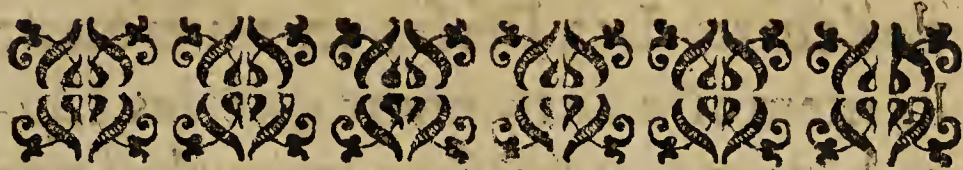
1871

1871

1871

1871

1871



DISCOVRS D'VN FIDEL
le François. Sur la Majorité du
Roy.



LE zele de tous les peuples de la terre, enuers leur legitime Prince, a tousiours esté si grand, que iamais aucune nation si barbare fut elle, n'a manqué d'en marquer les tesmoignages, au besoin, & d'en donner des preuues certaines. Mais ceste affection a esté diuerse selon la difference des mœurs & des humeurs, ausquelles chascun de ces peuples s'est laissé commander suiuant les premiers mouuements de son inclination.

Les Medes rendoient hommage à leur Chef d'une façon, & les Parthes

del'autre. Les Perses en reueroient la memoire autrement que les Macedoniens; & bref, comme chaque pays a ses particulieres coustumes, tous les Grecs en general leur deferoient des honneurs, qui n'auoient rien de commun avec ceux des Romains. Aussi qu'elle nation a t'on iamaïs connue, que ceux-cy n'ayent surmontée en valeur, & en Religio, s'estans rendus tributaires des plus fleurissans Royaumes du monde.

Que s'il est question de rechercher des authoritez de la grande affection qui les portoit à la conseruation de leur Empereur, & de tout l'Estat, les vœux, les sacrifices, les prieres publiques, & telles autres solénités qu'ils faisoient, pour la prosperité de sa personne, en seront autant de marques infaillibles, qui nous rendront satisfaits, & contans. Mais ce qui me semble encore plus admirable en ce-

cy, c'est la magnificence des diuers
jeux, qu'ils celebroyent à l'honneur
d'iceluy, ores pour l'heureux succès
d'un voyage, tantost pour vne reco-
gnissance de sa vertu, maintenant
pour vn tesmoignage de leur a-
mour.

Trois pareilles considerations,
SIRE, nous animét (oultre que nous
y sommes obligez de deuoir & d'in-
clination, comme vray François,) à
faire à l'imitation des Anciens Ro-
mains, ausquels nous ne cederons
iamais, principalement en ce qui
touche le seruicé & l'obeyssance, que
nous deuons à vostre Majesté, pour
laquelle nous sommes prests d'expo-
ser nos biens & nos vies.

Il est vray, SIRE, nous voicy tous
comblez d'allegresse, le visage riant,
les mains jointes, & les yeux haussez
au Ciel, à ceste heureuse iournee de
vostre Majorité, en laquelle nos re-

grets se dissipent, nos contenteméts se redoublent, nos tempestes se calment, nos cris se changent en ris, nos pleurs en chants d'allegresse, nos amertumes en douceurs, nos nuictés en des beaux iours, & nos ennuys en plaisirs.

L. Cornellius Sulla n'eust iamais tant de subject d'instituer au Moys d'Octobre les jeux de la victoire, que nous auons d'occasion de faire des vœux publiqs pour vostre Majesté, en ce mesme mois, auquel vous prenez le Sceptre du premier Royaume de l'Vniuers, qui vous est iustement deu, comme au successeur legitime du Sainct, duquel vostre Majesté porte le nom.

Les Romains (comme i'ay desia dict,) se resiouyssonent publiquemét toutes les fois que leur Empereur retournoit sain & saue de quelque voyage, & sacrifioient à cest effect à

Iupiter le conducteur. Nous rendôs
 graces au Sauueur, SIRE, (mais avec
 plus de foy, que ne faisoient ces Pa-
 yens à leur fausse diuinité,) de ce que
 n'agueres il a remmené vostre Maje-
 sté, dans sa ville Capitale de Paris,
 (comme en vn port assureé, où ce
 riche vaisseau est enchré,) apres vn
 voyage heureusement reüssi, où vos
 fidelles sujets ont receu ce bon heur
 du Ciel, que de voir en vostre Maje-
 sté le comble parfaict de tous leurs
 souhairs.

En ce retour desiré d'vn chascun,
 le Genie tutelair de vostre France,
 a plus eu d'applaudissemens & d'ac-
 clamations, que celuy de l'Italie ne
 receut iadis de sacrifices d'Enée, lors
 que saluant ceste delicieuse contrée.

*Il entourra son chef du Myrthe de Ve-
 nus,*

En faisant sa priere aux fleuves incognus.

Ce beau Royaume, que respire-

til autre chose , qu'un ayr parfumé des vertus qui s'exhalent de vos ieunes années, lesquelles par vne grace spécifique ont cest aduantage, que de produire des fructs aussi tost que des fleurs, auât qu'estre en leur printemps.

Les belles plantes ont cela de particulier, que de ne s'alterer iamais en leur essence, par les accidens des saisons, & de ne perdre les proprietéz que la nature leur a données. Ainsi le Palmier est ferme en tout temps, le Laurier toujours verdoyant, & le Cedre incorruptible. Il en est de mesme des grands Princes. Les vertus qui leur sont infuses du Ciel en leur naissâce s'ot inseparables d'auec eux, & en quelque âge qu'on les considère, la Majesté qui paroist en leur face, les red dignes d'un Sceptre. Ceste verité se descouure si clairement en vostre Majesté, qu'en la quator-

ziésme

ziesme de vos Royalles années ; ce beau Ciel de la France où les fleurs de Lys brillent au lieu d'Estoilles se repose entierement sur vous, comme sur son Athlas.

Voyla pourquoy du cômun consentement de tous les Estats , vous estes aujourd'huy declaré Majeur , & comme tel , reconnu de tout vostre peuple pour Roy Tres-Chrestien , fils aisné de l'Eglise , sacré reiettó des Lys , & digne de succeder à ceste Royale Couronne, qui vous est laissée hereditaire par vos sacrez Ancestres.

En ceste heureuse journée de vostre Majorité, vos fidelles sujets espreuent de si doux ressentiments d'allegresse, que se promettás soubz vostre regne le siecle d'Auguste, & de Trajan , ils souhaittent à vostre Majesté des felicitez beaucoup plus grandes, que les Romains n'en ont

iamais attribué à ces deux Empe-
reurs. Aussi l'esperance qu'ils ont de
vostre vertu, les assure desia qu'elle
qui s'est bastie vn Têple dans vostre
belle ame, produira quelque iour
en vous, mais en vn degré plus emi-
nent, ces mesmes effects desquels
Auguste estoit redeuable à sa propre
fortune.

Ce Temple n'est pas tel, SIRE,
que cest edifice fresse, & de peu de
durée, que Seruius dressa iadis à la
Fortune Plebeienne, pour môstrer,
comme dict Ouide, que de pauvre
Plebeien, il estoit paruenù à la sou-
uerencté, par vne speciale grace de
ceste Deesse. Les fondemés en sont
bien plus fermes, & les colonnes si
solides, que le temps ne les peut de-
molir, puis qu'elles portent pour de-
uise, L'ETERNITE'.

Que si les presages accompagnés
d'ordinaire les actions des Princes,

& s'il est ainsi qu'en tous lieux apparoissent les marques de leur future grandeur, quels plus certains augures pouuons nous attendre des felicitez de vostre Majesté, que ceux qui sont aujourd'huy presétez à nos yeux. Vostre sacré Palais, la retraite des plus grands hommes du monde, & le rendez-vous de tant de Sages, qui ne cedent à Demosthene, ny en bien dire, ny à Solon en l'équité des loix, ny à Nestor en Conseil, ne se resiouy-t-il pas de voir en vostre Majesté le vray Palladium, qui le maintient, comme estant l'asile de ses esperances, & la pierre triangulaire de sa defence?

Ouy, SIRE, c'est auiourd'huy que nous remarquons particulièrement en vostre Majesté tant de tesmoignagnes d'honneur, & tant de vertus Heroïques, qu'il nous suffit de les admirer, imitans les Perfes qui se

contentoient de contempler la Ma-
 jesté du Soleil, par eux adoré, ne luy
 dressans point d'autre Temple, que
 celuy de sa propre beauté, pour mó-
 strer qu'elle ne pouuoit estre com-
 prise dans aucun enclos. Et comme
 les choses plus grandes & plus pre-
 tieuses estoient anciennement dit-
 tes Augustes, principalement les
 Princes Romains; ainsi à ce sacré
 iour de vostre Majorité, nous vous
 donnons les mesmes Eloges, & Epi-
 thetes d'honneur qu'Aufone attribué
 à l'Empereur Gratian; le nommant
*Empereur par puissance, vainqueur par sa
 vertu, Auguste pour sa saincteté, Pontife
 pour sa Religion, Pere pour sa clemence, fils
 pour son âge, & tous les deux pour sa pieté.*
 A quoy nous ioignons les prieres que
 nous faisons à Dieu, pour la conser-
 uation de vostre Royale personne,
 & de tout l'Estat, qui ne peut man-
 quer d'estre tranquille, vous ayant

pour Pilote, pour Chef, & pour Roy.

L'on dict qu'é la gallerie d'Apollon Palatin se voyoient certains simulachres des Danaïdes, & tout autant de statuës Equestres des enfans d'Egiste, qui rendoient des Oracles en songe à ceux qui leur en demendoient. Auiourd'huy, SIRE, en vostre Palais, mieux qu'au Temple d'Apollon, nous contemplons les images viuantes de ce grand Parlement, qui vous receuant Majeur, publie par tout les veritables Oracles de vostre grandeur. Et tout ainsi qu'és grandes assemblées, les Anciës fouloient presenter diuers dons, lesquels, comme dict Iustin, tesmoignoient assez par leur magnificence la bonne volonté de ceux qui les offroient, & les responce des Dieux; de mesme en ceste solemnité publique de vostre Majorité, nous faisons

des offrandes au Seigneur, duquel vous estes l'Oinct, qui sont les fides-les marques de l'obeyffance, que nous deuons à vostre Maiefté.

Ces dons n'estans autres que nos volontez, & nos sainctes inclinatio-ns à vostre seruice, ils sont beaucoup plus louüables, que ceux des Anciens, qui ne se coloroient que d'une belle apparence de certains ornemens suspendus aux murailles, & aux Colomnes des Temples, avec des Elo-ges de flatterie. Mais quant aux no-stres, ils n'ont point de fard, & leur plus belle inscription appenduë sur l'Autel de nos cœurs, c'est la sinceri-té de nos courages, qui ne respirent qu'un ardant desir à seruir nostre Prince.

Le Dictateur, & les autres Magi-strats Romains, faisoient des solem-nels sacrifices aux Penates, & à la Deesse Vesta, lors qu'ils entroient en

office, & quand il s'agissoit de quelque affaire d'importéce, comme, du gouvernement de la Republique, de l'obseruation des Anciennes loix, & de la defféce de la Patrie. Et à ce iour auquel toute la France vous declare Majeur, SIRE, nous sacrifions le meilleur de nos affections à vos Heroïques vertus, qui sont nos Dieux tutelaires.

*Ces saintes Deités rendront nostre heur
si calme,
Qu'au milieu de l'orage assureés pres du
port,
Nous resterons tousiours fermes comme la
palme,
Sans creindre, ny des vents, ny des ondes
l'effort.*

F I N.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Continuation of faint, illegible text, possibly bleed-through.

Faint, illegible text, possibly bleed-through.

